

« JE NE REGRETTE RIEN DU TOUT » Quel bilan pour la directrice désormais en retraite ?

HÔPITAL L'heure de la retraite a sonné pour Régine Delplanque. En attendant sa ou son successeur, la directrice de l'hôpital passe le flambeau à Serge Gunst, directeur du centre hospitalier d'Avesnes.

Après plus de 45 années passées dans la fonction publique, Régine Delplanque prend sa retraite. Elle termine sa carrière par l'hôpital du Quesnoy où elle a passé plus de 3 ans. Que retient-elle de son expérience hospitalière ici et de manière plus globale ? Interview.

Dans quel état d'esprit abordez-vous votre départ en retraite ?

On y est, c'est le grand jour... Et je dois dire que je suis assez triste. Quarante-cinq années dans la fonction publique, dans les hôpitaux, c'est... une grande expérience. Une expérience riche.

Heureuse de terminer votre parcours ici, au Quesnoy ?

Oui, je ne regrette rien du tout. C'est un très bel établissement, et qui mérite d'être connu. Le personnel y est très bien-veillant. Donc je peux le dire : c'était une bonne chose de finir ici. J'en suis très contente.

Plus globalement, quel regard portez-vous sur le secteur hospitalier au moment de le quitter ?

De façon générale, il y a une crise grave, très grave dans les hôpitaux. Une crise de vocation, et un départ massif des professionnels. Mais personnellement, je garde espoir que ce secteur rebondisse.

De quelle manière ?

Il faudrait une prise de conscience de la société, reconsidérer la place des soignants et l'importance de

« De façon générale, il y a une crise grave, très grave dans les hôpitaux », R. Delplanque.



Régine Delplanque dirigeait le centre hospitalier du Quesnoy depuis 3,5 ans. Aujourd'hui sur le départ, elle souhaite conserver une activité en lien avec les soins.

Visite de certification

En place depuis 20 ans, la certification est une procédure indépendante d'évaluation obligatoire du niveau de qualité et de sécurité des soins dans les établissements de santé, publics et privés. Elle est réalisée tous les 4 ans par des professionnels mandatés par la haute autorité de santé (HAS).

leurs rôles. C'est vrai qu'on peut être attristé de ce qui arrive mais c'est aussi dans la contrainte qu'on trouve des solutions.

C'est à dire ? À quoi pensez-vous ?

Je pense notamment aux urgences. Il y a une crise c'est vrai, mais on est en train de trouver des solutions pour donner accès aux soins aux personnes d'une manière différente. Parce qu'effectivement, on a concentré les soins sur les services d'urgences quels qu'ils soient et du coup, les gens ne se posent plus la question : dès qu'ils ont un « petit » problème, ils vont aux urgences. Et ça n'est plus possible.

Comment éviter cette surcharge ? Ce de genre de problème ?

Par l'organisation des soins non programmés où les hôpitaux de proximité ont justement leur rôle

à jouer. Le Quesnoy a toute sa place dans l'accès aux soins non programmés. Car même si nous n'avons pas d'urgences ici nous accueillons 24/24 et il y a toujours un médecin présent qui peut répondre à une demande qui n'est pas une urgence vitale pour laquelle il faudrait aller à Valenciennes, ou au Cateau par exemple. Là où ils ont des urgentistes, un service de réa', etc. Nous, nous répondons aux problèmes plus courants, qui ne nécessitent pas l'avis d'un spécialiste. Bref, c'est quand on est dos au mur qu'on trouve des solutions. Et on en trouvera.

Pensez-vous qu'il faille aussi embaucher pour cela ?

Embaucher oui mais... Il faut former les gens, les professionnels. On a beau dire « on va créer des postes », derrière il faut former les

gens. Une infirmière c'est 3 ans. Un médecin c'est entre 7 et 10 ans. On fonctionne beaucoup avec les médecins diplômés étrangers. Et heureusement qu'ils sont là pour faire fonctionner les hôpitaux ! Il faut aussi reconsidérer ces professionnels qui viennent de pays hors Union Européenne. Nous, au Quesnoy, on en a accueilli et on a de belles réussites : des personnes qui ont fait un parcours de consolidation de compétences et qui maintenant ont une autorisation d'exercer en France en tant que gériatre ou médecin polyvalent.

Et vous, qui pour vous succéder ?

Mon poste a été publié au niveau du ministère. Il y aura donc des candidatures, sélections, etc. pour une prise de poste en 2023 normalement.

Personne aux manettes d'ici là ?

Bien sûr que si. Dans l'attente c'est Serge Gunst, directeur de l'hôpital d'Avesnes-sur-Helpe, qui va assurer l'intérim. Quant à moi, j'aimerais poursuivre une activité professionnelle et faire partager mon expérience sur des missions ponctuelles : du consulting, de la formation, de l'évaluation externe pour des EHPAD... Bref, garder un œil sur le milieu du soin. Je ne sais faire que ça ! (rires).

Vous partez donc attristée mais sereine ?

Oui, d'autant plus que l'hôpital du Quesnoy a obtenu une mention haute qualité des soins dans le cadre d'une certification (lire encadré). C'est très honorifique et pour mon départ : c'est un beau cadeau ! Le personnel en est très fier et c'est bien mérité.

Propos recueillis par Xavier Hénelq

Des travaux de rénovation énergétique

L'HÔPITAL EN TRAVAUX

Le projet de travaux de rénovation énergétique de la clinique gériatrique se poursuit. La société a été choisie et les études commencent pour un dépôt du permis de construire à la fin de l'année. L'objectif : économiser 40% d'énergie dans les années à venir en refaisant la véranda actuelle particulièrement énergivore et très mal isolée. Des travaux dont le coût avoisine les 2 millions d'euros.

